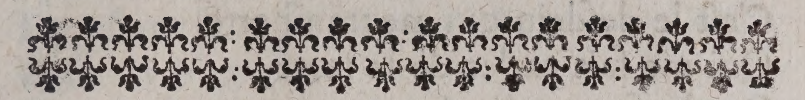
La Savlce dv povlet ....

LA SAVLCE DV POVLET.

Par R. D. Q.

A PARIS,

M. DC. XLIX.



LA SAVLCE DV POVLET,

Par R. D. Q.

BElle vostre peu de merite
Au lieu de m'enflammer m'irrite,
Et le despit que ie ressens,
Fait que sans crainte ie consens
Auec vn grand excez de joye,
De mettre ce Poulet en voye,
Qui vous dira le peu d'ardeur
Que pour vous ie sens en mon cœur,
Amour au lieu de faire bréche,
Dans mon estomach de la flèche,
Et dans le profond de mon sein,
Y a versé tout son venin,
Ce qui me fait franchement dire,
Que ie vous deffends de m'escrire,
Bien loing de me parler d'amour,
Vous recognoistrez quelque iour,
que si ie vous ay fait escrire,
C'est dans le dessein de me rire,
Ie ne suis pas vostre Seigneur,
Mais vous me deuez tout honneur,

C'eſt le deſdain qui me tranſporte,
Qui me fait parler de la ſorte,
On dit fort ordinairement
Que c'eſt le deuoir d'vn amant
De reconnoiſtre ſa maiſtreſſe,
Mais vous qui n'auez pas l'adreſſe
De vous contenir dans les loix,
Vous ne deuez pas faire choix,
D'vne perſonne trop puiſſante,
Pour vous confeſſer ſon amante,
Ie ne veux pas ſeruir d'eſpoux
A vne fille comme vous,
*I*e ne veux pas que l'Hymenée
Vniſſe noſtre deſtinée:
Car s'il aſſembloit nos deux corps
I'en aurois touſiours du remords,
Souuenez vous que ie ſuis Prince,
Et que voſtre eſtoffe eſt trop mince
Pour vous faire Princeſſe auſſi,
N'en ſoyez donc point en ſouci,
*I*e ſuis d'vne race Royale,
Vrayement voſtre humeur martiale
Pourroit bien faire ſouſpirer,
Comme vous faire deſirer,
Du plus grand Sauetier du monde
Qui d'vne vertu ſans ſeconde,

Sçauroit

Sçauroit mestriser vostre cœur,
En estant le juste vainqueur,
Ie serois bien digne de blasme,
De m'assujettir à vostre ame,
Moy qui descend d'Henry le Grand,
Que sa gloire immortelle rend
Digne aujourd'huy d'vn humble hommage,
Que tous luy donnent en partage,
Puis qu'il estoit Prince accomply,
De toutes vertus annobly,
Ie ne veux point de vos loüanges,
Il faudroit esgaller les Anges,
Qui meuuent tout le Firmament,
Pour les meriter dignement,
Sçachez qu'en ce siecle où nous sommes,
Fort grand nombre d'entre les hommes
Sont differents en leurs humeurs,
Et par consequent dans leurs meurs,
Vous rendez mes meurs trop celebres
Elles ne sont pas en tenebres,
Vous ternissez plustost mon nom,
Que de luy donner du renom,
Le feu d'amour vous aiguillonne,
S'il consommoit vostre personne
I'en benirois l'heureux destin,
Et ie ne serois pas mutin

Contre ſon ordonnance auguſte,
Tant s'en faut ie la croirois juſte,
Vous auez beaucoup d'ennemis,
Et meſme vos plus grands amis,
Se défient de vos paroles,
Qui ſouuent ſont des plus friuoles,
Ie ne ſçaurois pas conſentir
De vous eſcouter tant mentir,
C'eſt à vous de mettre vne bride
Au menſonge qui ſeul vous guide,
Croyez-moy, tous vos vains diſcours
Ne ſubſiſteront pas touſiours,
Ils n'obtiendront iamais de Temple:
Car cela ſeroit ſans exemple
Que l'on erigeaſt des Autels
Aux mauuais diſcours des mortels,
Dites-moy franchement ſans gloire
Auez-vous dedans voſtre memoire
L'ombre de la deuotion:
Vous auez trop de paſſion
D'eſtre eſtimée par tout ſainte
C'eſt pourquoi ie crois qu'elle eſt feinte,
Vous mettez tout voſtre element
Dans vn ſomme murmurement
Qui ſe roule en voſtre poitrine
Pour moy ie la croirois diuine,

Sans les mauuaises qualités,
Qui font que vous demerités,
De voir l'effect de vos pensées
qui paroissent trop insensées,
Ie vous le dis en verité
Vous deuriés auoir porté
Vos allumettes aux Prouinces
Où vous voulez brusler des Princes,
Vous y passerez pour Phœnix
On vous y croira l'Adonis:
Mais vostre sort sera bien pire
Si tout le monde vous admire:
Car il ne faut qu'vn seul resveur
Pour publier auec ferueur
Que l'on vous croit par tout en Frãce
La niepce de cette Eminence,
Que l'on vouloit mettre dehors,
Lequel a desguisé son corps,
Qu'on vouloit ietter dans la flamme
Et au Diable enuoyer son ame.
Certes ma seule passion,
Et mon vnique affection
Estoit de le plonger moy-mesme,
Dans le danger le plus extréme;
Mais ce qui calma mon courroux,
Fut qu'il feignit de filer doux.

Bref, paſſés voſtre temps en joye
Reluy les d'argent & de ſoye;
Montez au comble au des-honneur,
Et poſſedez tout le bon-heur,
Ce ſera touſiours ſans Iuſtice
Qu'on vous tirera du ſupplice,
Baiſſez l'orgueïl de voſtre eſprit,
Et relaſchés voſtre credit,
Et ſans tant dire de paroles
Rendez-nous vn peu nos piſtolles,
Vous les priſtes ſans les conter,
Vous n'en ſçauriez plus ſouhaitter,
Car nous n'en auons plus en France,
Vous auez l'or & la Finance
Vous nous feriés vn grand plaiſir
De contenter noſtre deſir,
Ne parlant plus de mariage
Que voſtre Oncle ne fuſt bien ſage.
Vous dites pour m'en bien donner
Que ie me dois imaginer
Voſtre corps qui comme vn marbre
Eſtre beaucoup plus droit qu'vn arbre,
Que voſtre cuir comme vn ſatin
Eſgalle la neige en ſon teint,
Ie vous reſponds que tant de choſes
Me ſemblent de legeres cauſes,

Qui

Qui vous pourroit faire espouser
Quelque noble maistre à danser,
Quant à moy ie crois ordinaire
Ce qu'on trouue en la Sauetiere,
Conserués bien vostre satin,
Peut-estre que quelque matin
En songeant à vous en son ame
Vous luy donnerés de la flamme,
Puis au doigt on vous monstrera
Et de vous par tout on rira,
En disant que son Eminence
Auec son fleuue de finance,
N'a peu vous trouuer en la Cour,
Aucun apprentifs dans l'amour:
Car tout le monde s'y exerce
A la noble façon de Perse.
Belle receuez le Valet
Qui vous portera ce Poulet,
Si pour luy vostre cœur souspire
Ie n'auray plus rien à vous dire,
Ie vous asseure qu'en son lict
Vous pourrés coucher sans delict,
Et on loüera par tout en France
Le Cardinal & sa prudence,
Mignonne ne regardés pas

*I*l n'a iamais esté Ministre
Aussi ne fut-il iamais Cuistre,
Tant y a, c'est tout ce qu'il vous faut,
Ne pretendés iamais plus haut,
*I*l m'a seruy dés son enfance:
Cela releue sa naissance.



Si la Saulce du Poulet ne vous ſemble pas bonne
N'en accuſez perſonne,
Il ne meritoit pas de ſe rendre l'objet
D'vn diſcours ſi parfet,
Et ſi vous le ſeruez deuant vous ſur la table
Pour vous ſeruir de fable,
Vous vous reſſouviendrez qu'il ne faut l'aualer
Puis qu'il ſçait bien parler.

FIN.